

PHYSIOL. L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.
POUR LES ÉTATS-UNIS \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$2.50
POUR L'ÉTRANGER \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$2.50
L'abonnement court de 1er et du 15 de chaque mois

LE NUBIOT Cinq sous

PHYSIOL. L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.
POUR LES ÉTATS-UNIS \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$2.50
POUR L'ÉTRANGER \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$2.50
L'abonnement court de 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOVIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1877

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 30 MARS 1912

85ème Année

La Grève anglaise. Le Danger français.

On aurait tort de se désintéresser, chez nous, des événements qui, en Angleterre, mettent aux prises un million d'ouvriers avec le gouvernement, sous prétexte que cette formidable grève n'a pour l'instant, en France, qu'un retentissement économique médiocre; car l'aventure comporte un enseignement d'autant plus précieux que notre Parlement s'apprete à voter une loi analogue à celle qui fut chez nos voisins une des principales causes du mécontentement ouvrier. Voici, en effet, d'après l'opinion des gens les plus expérimentés en matière de mines — je ne veux citer que M. Reumaux, le distingué et savant directeur des mines de Lens, — à quels mobiles obéissent les mineurs anglais en compromettant, pour la satisfaction d'intérêts mal compris, toute la production industrielle de leur pays.

Le mineur anglais bénéficie d'un salaire un peu supérieur à celui que touche le mineur français. Ce salaire ressort à environ 5 fr. par jour, alors que le salaire moyen dans les mines françaises n'est que de 6 fr. 75 à 7 fr. Mais, en réalité, il y a équivalence presque parfaite, si l'on tient compte des avantages que les Compagnies françaises accordent à leurs ouvriers — tels que le logement à des prix infimes, les secours en cas de maladie, etc. — tous privilèges que les entreprises ne peuvent consentir à leurs ouvriers mineurs, à raison des charges que la législation du pays impose aux locataires de mines. Il faut dire, en effet, locataires et non propriétaires, puisque la loi anglaise, au contraire de la nôtre, laisse la propriété du sous-sol au propriétaire du sol, qui ne fait que donner à bail aux Compagnies minières le sous-sol qu'elles exploitent, moyennant un rédevant de tant par tonne extraite.

On conçoit que c'est là une lourde charge qui pèse durement sur le budget des Compagnies, obligées quelquefois de traiter, si l'étendue de la mine est un peu vaste, avec cent ou cent cinquante propriétaires du sol qui, tous, devront participer aux bénéfices de l'exploitation. Les Compagnies anglaises sont enfin, pour la plupart, beaucoup moins riches que les nôtres, mais elles ont, par contre, cet avantage de bénéficier de conditions d'exploitation infiniment plus favorables que celles que la disposition naturelle des houillères impose aux entreprises françaises. En effet, les veines ou filons se présentent dans le sous-sol anglais sous une épaisseur presque constante, tandis que dans les bassins français le charbon est réparti en ondulations et en vagues. En Angleterre, la houille s'est formée en nappes régulières. En France, le charbon semble s'être déposé au gré d'une sorte de houle de feu, capricieuse et fantasque.

Cependant tout marchait à souhait dans les houillères anglaises, avec leurs défauts de législation et leurs avantages naturels, lorsque, un jour, un parti politique s'avisait de faire voter la loi dite des huit heures de travail, mais non pas une loi élastique qui permet, comme dans notre législation actuelle, de laisser quelque initiative à l'ouvrier robuste, en lui accordant la facilité de travailler plus de huit heures, s'il s'en sentait le courage et la force, mais une loi rigide et inflexible qui interdirait, sous quelque prétexte que ce soit, de laisser les ouvriers travailler plus de huit heures. C'est, d'ailleurs, cette dernière conception qu'il est question aujourd'hui de mettre en pratique chez nous. Le Parlement est en train de s'y employer, préparant ainsi, sans s'en douter, les pires catastrophes. Jusqu'à présent, la loi française dit aux patrons de mines: "Vous ne pourrez jamais contraindre un ouvrier à travailler plus de huit heures; au bout de la huitième heure, vous devez mettre à sa disposition le moyen de remonter au jour, mais

libre à lui, s'il le désire, de rester dans la mine plus longtemps et d'augmenter son salaire en travaillant pendant des heures supplémentaires, qui lui seront payées un quart en plus de la rémunération es autres. C'est la sagesse. La loi anglaise, elle, a dit dès le premier jour, et la nouvelle loi française en préparation s'apprete à répéter: "En aucun cas, l'ouvrier ne pourra travailler dans la mine plus de huit heures." C'est la folie.

En effet, que s'est-il passé dans les mines anglaises du jour de l'application de cette loi et que se passera-t-il chez nous quand le même stupide régime sera établi? C'est que l'ouvrier, privé de ses heures supplémentaires, dépourvu de par là de tout courage et de bonne-volonté, verra le salaire de ses quinze jours s'uniformiser, soit, mais aussi s'abaisser.

— Je veux gagner autant qu'autre, parvint-il à crier. — Mais nous ne travaillons plus que huit heures au lieu de dix, par exemple. — Ça m'est égal! Puisque l'on m'interdit de travailler plus de huit heures, c'est apparemment pour mon bien; donc je dois gagner autant que lorsque je travaillais plus, sans quoi la loi aurait été faite contre moi, et ce n'est pas possible.

Tel est le raisonnement. Il se reproduit dans d'autres circonstances. On se rappelle qu'il y a quelques années, les conditions économiques spéciales firent brusquement élever le prix du charbon dans des proportions considérables.

— Les patrons gagnent trop, s'écrièrent les mineurs anglais; nous voulons participer aux bénéfices résultant de la hausse du prix de la houille. — Soit! répondirent les Compagnies. Nous allons faire intervenir dans le prix auquel nous vous payons la berline de charbon extraite un élément variable qui sera proportionnel au cours du charbon. Votre salaire ainsi augmentera avec nos bénéfices et nous serons solidaires les uns et les autres, des variations du prix de la houille.

Au début, tout alla bien. Le charbon montait, les salaires s'accroissaient. Puis vint la baisse et, avec elle, la réduction des salaires.

Les ouvriers se fâchèrent. — Qu'est-ce que c'est que toutes ces histoires? On limite notre travail, on nous empêche de rester au fond plus de huit heures, et voici que les prix de la houille s'abaissent, nos salaires baissent! Tout cela ne nous regarde pas, ce sont là les histoires de patrons. Nous voulons, quoi qu'il arrive, que le charbon monte ou baisse, nous voulons gagner pour nos huit heures de travail autant d'argent que lorsque nous travaillions plus longtemps.

à 7 francs par jour. Tel est le système français. Son application dans la pratique semble aussi ingénieuse que juste.

Les ouvriers sont répartis en brigades de quatre associés dans un travail commun. Chaque berline de charbon extraite par une brigade porte le numéro de cette brigade. En fin de travail, on compte les berlines de même numéro et on multiplie ce nombre de berlines extraites pendant les huit heures de travail par le prix attribué à chaque berline suivant les conditions d'exploitation du filon où la brigade opère. On a ainsi le salaire à répartir entre les quatre ouvriers de la brigade pour prix de leurs huit heures de travail et c'est là le salaire, dit salaire moyen, qui doit laisser à chaque ouvrier environ 7 francs.

On conçoit que le prix de la berline varie suivant la nature des filons. Dans tel, l'extraction sera facile, un travail moyen pourra fournir un nombre de berlines considérable, le prix de chaque berline baissera; dans tel autre, l'extraction sera plus dure, le travail plus pénible, il y aura moins de rendement, le prix de la berline augmentera. Ce sont là autant de petits contrats débauchés et consentis à chaque changement de "place" de la brigade entre les ouvriers, de chaque brigade et le représentant de la Compagnie ou patron, toujours ancien ouvrier lui-même. Mais si le salaire moyen établi comme nous venons de l'exposer doit toujours ressortir de 6,75 ou 7 francs, il ne s'en suit pas qu'il ne puisse être plus élevé. La brigade est-elle courageuse? le nombre de berlines extraites augmentant, le salaire s'élève; l'ouvrier, de chaque brigade, et le salaire atteindra jusqu'à 8, 9 et même 10 francs pour huit heures de travail.

Enfin, si un ouvrier désire travailler plus de huit heures, rien actuellement ne l'en empêche, et le prix de la berline, pendant les heures supplémentaires, sera même majoré du quart.

Or, c'est ce système, qui semble la logique et l'équité même, que la nouvelle loi française, si elle était par malheur votée, détruirait de fond en comble pour réduire, ainsi que le fait la loi anglaise, le rendement de l'ouvrier et par suite son propre salaire.

Ce sera demain la grève en France, comme c'est aujourd'hui la grève en Angleterre. Aux mêmes causes, les mêmes effets. L'ouvrier anglais ou français est partout le même, et on ne peut exiger qu'il raisonne et calcule comme un théoricien des mathématiques.

— Il est possible, dirait-il demain chez nous, comme il le dit déjà en Angleterre, qu'il soit agréable de ne pouvoir se fatiguer pendant plus de huit heures, il est possible que grâce à mes défenses politiques, je travaille moins, mais je ne connais qu'une chose: c'est que je veux gagner autant. Reconnaissez-moi comme minimum de salaire celui que je gagnais quand je travaillais plus, ou c'est la grève.

même le meilleur gage d'une solution prompte.

Cette grève, en vérité, ne peut pas durer: le gouvernement anglais ne peut pas tolérer qu'elle dure. Mais quand l'ordre sera rétabli, à nous de nous souvenir de la leçon. Une pareille grève chez nous ne désorganiserait que nos industries nationales. Les autres pays s'en désintéresseraient puisque nous ne leur fournissons pas de charbon, que nous consommons nous-mêmes la presque totalité de notre production: nous serions les victimes, les seules victimes de notre désastre, l'étranger seul en profiterait.

LE MUSEE CLOS.
Un jour de repos hebdomadaire officiel, un couple de roraux, raconte "Paris Journal", se heurte à la grille du musée du Luxembourg, rigoureusement close. Ils essaient d'ébranler la porte, puis cherchent la sonnette. Alors apparaît, en haut des marches, un gardien montachu qui hurle: — Vous voyez bien que c'est fermé, sacrebleu! — Déçus, les visiteurs font demi-tour et se colloque l'engage: — Pourquoi le musée du Luxembourg est-il fermé? — To ne vois pas? — C'est probablement à cause de la mort du grand-duc!

EN ANGLETERRE.
Londres, 21 mars — Les mineurs du Royaume Uni ont voté aujourd'hui pour décider s'ils doivent reprendre le travail en attendant la décision de la commission gouvernementale chargée de fixer les salaires ou continuer la grève.

EN CHINE.
Nankin, Chine, 21 mars — Le premier ministre chinois Tang Shao Yi, représentant le président Yuan Shi Kai, a reçu aujourd'hui le sceau de la République Chinoise, des mains du Dr Sun Yat Sen.

AO HONDURAS.
Puerto Cortez, Honduras, 29 mars — José Maria Valladares, le leader révolutionnaire qui a été battu par les forces du gouvernement, ces jours derniers, près de El Horno, s'est réfugié dans les marais qui bordent la rivière Ulua, entre Puerto Cortez et Tela, avec les débris de son armée, une centaine d'hommes environ.

LA BANDE ALLEN.
Hillsville, Vie., 20 mars — Claude Allen, fils de Floyd Allen, un des membres de la bande de Hillsville, s'est constitué prisonnier ce matin.

Machines de guerre.
Berlin, 29 mars — La souscription nationale pour l'achat d'aéroplanes qui seront présentés à l'empereur dans un but d'utilité militaire se poursuit dans tout l'empire.

Les duels dans l'Etat du Mississippi.
McComb City, Miss., 29 mars — Deux employés de la compagnie de chemin de fer Illinois Central, George C. Ellzey et A. F. Fortenterry, qui avaient eu une querelle dans la matinée au sujet d'une question de service, se sont rencontrés quatre heures plus tard dans un magasin de bijouterie, sur la grande rue, et après l'échange de quelques horions sont sortis sur le trottoir pour y vider leur querelle à coups de revolver.

Les Américains s'arment au Mexique.
Washington, 29 mars — Tous les citoyens américains sur lesquels on peut compter dans la Ville de Mexico seront armés pour leur propre défense.

La révolution au Mexique.
Jimenez, Mexique, 29 mars — Le général Trucey Aubert, commandant une armée fédérale forte de 1.200 hommes, a été obligé de livrer un combat désespéré hier après midi à des forces insurgées de beaucoup supérieures aux siennes qui tentaient de lui couper la retraite.

Préparatifs pour le transport de troupes au Texas.
New York, 29 mars — Le bruit court ici que le gouvernement fédéral a demandé aux directeurs de la Compagnie de Navigation du Southern Pacific, de tenir à sa disposition, le cas échéant, tous les vapeurs affectés au service entre les ports de New York, la Nouvelle Orléans, Galveston et la Havane. Ces navires devraient être tenus prêts à transporter des troupes au Texas et sur la frontière du Mexique, si la situation dans ce dernier pays venait à s'aggraver.

LA BANDE ALLEN.
Hillsville, Vie., 20 mars — Claude Allen, fils de Floyd Allen, un des membres de la bande de Hillsville, s'est constitué prisonnier ce matin.

Exercices de tir de l'escadre.
Norfolk, Vie., 29 mars — Treize cuirassés et croiseurs de l'escadre de l'Atlantique, ont quitté ce matin l'estuaire de Hampton pour faire des exercices de tir au large, contre la ligne du vieux cuirassé "S. M. Marcos", l'ancien "Texas". L'escadre partira lundi pour faire ses manœuvres de printemps, dans les eaux du Sud Atlantique.

Les duels dans l'Etat du Mississippi.
McComb City, Miss., 29 mars — Deux employés de la compagnie de chemin de fer Illinois Central, George C. Ellzey et A. F. Fortenterry, qui avaient eu une querelle dans la matinée au sujet d'une question de service, se sont rencontrés quatre heures plus tard dans un magasin de bijouterie, sur la grande rue, et après l'échange de quelques horions sont sortis sur le trottoir pour y vider leur querelle à coups de revolver.

Les Américains s'arment au Mexique.
Washington, 29 mars — Tous les citoyens américains sur lesquels on peut compter dans la Ville de Mexico seront armés pour leur propre défense.

La révolution au Mexique.
Jimenez, Mexique, 29 mars — Le général Trucey Aubert, commandant une armée fédérale forte de 1.200 hommes, a été obligé de livrer un combat désespéré hier après midi à des forces insurgées de beaucoup supérieures aux siennes qui tentaient de lui couper la retraite.

Préparatifs pour le transport de troupes au Texas.
New York, 29 mars — Le bruit court ici que le gouvernement fédéral a demandé aux directeurs de la Compagnie de Navigation du Southern Pacific, de tenir à sa disposition, le cas échéant, tous les vapeurs affectés au service entre les ports de New York, la Nouvelle Orléans, Galveston et la Havane. Ces navires devraient être tenus prêts à transporter des troupes au Texas et sur la frontière du Mexique, si la situation dans ce dernier pays venait à s'aggraver.

LA BANDE ALLEN.
Hillsville, Vie., 20 mars — Claude Allen, fils de Floyd Allen, un des membres de la bande de Hillsville, s'est constitué prisonnier ce matin.

Exercices de tir de l'escadre.
Norfolk, Vie., 29 mars — Treize cuirassés et croiseurs de l'escadre de l'Atlantique, ont quitté ce matin l'estuaire de Hampton pour faire des exercices de tir au large, contre la ligne du vieux cuirassé "S. M. Marcos", l'ancien "Texas". L'escadre partira lundi pour faire ses manœuvres de printemps, dans les eaux du Sud Atlantique.

Les Américains s'arment au Mexique.
Washington, 29 mars — Tous les citoyens américains sur lesquels on peut compter dans la Ville de Mexico seront armés pour leur propre défense.

La révolution au Mexique.
Jimenez, Mexique, 29 mars — Le général Trucey Aubert, commandant une armée fédérale forte de 1.200 hommes, a été obligé de livrer un combat désespéré hier après midi à des forces insurgées de beaucoup supérieures aux siennes qui tentaient de lui couper la retraite.

Préparatifs pour le transport de troupes au Texas.
New York, 29 mars — Le bruit court ici que le gouvernement fédéral a demandé aux directeurs de la Compagnie de Navigation du Southern Pacific, de tenir à sa disposition, le cas échéant, tous les vapeurs affectés au service entre les ports de New York, la Nouvelle Orléans, Galveston et la Havane. Ces navires devraient être tenus prêts à transporter des troupes au Texas et sur la frontière du Mexique, si la situation dans ce dernier pays venait à s'aggraver.

LA BANDE ALLEN.
Hillsville, Vie., 20 mars — Claude Allen, fils de Floyd Allen, un des membres de la bande de Hillsville, s'est constitué prisonnier ce matin.

Exercices de tir de l'escadre.
Norfolk, Vie., 29 mars — Treize cuirassés et croiseurs de l'escadre de l'Atlantique, ont quitté ce matin l'estuaire de Hampton pour faire des exercices de tir au large, contre la ligne du vieux cuirassé "S. M. Marcos", l'ancien "Texas". L'escadre partira lundi pour faire ses manœuvres de printemps, dans les eaux du Sud Atlantique.

LA BANDE ALLEN.
Hillsville, Vie., 20 mars — Claude Allen, fils de Floyd Allen, un des membres de la bande de Hillsville, s'est constitué prisonnier ce matin.

Exercices de tir de l'escadre.
Norfolk, Vie., 29 mars — Treize cuirassés et croiseurs de l'escadre de l'Atlantique, ont quitté ce matin l'estuaire de Hampton pour faire des exercices de tir au large, contre la ligne du vieux cuirassé "S. M. Marcos", l'ancien "Texas". L'escadre partira lundi pour faire ses manœuvres de printemps, dans les eaux du Sud Atlantique.

ENTIEREMENT DIGNE DE CONFIANCE
Les meilleurs résultats sont obtenus en employant...
BAKER'S
PREMIUM NO. 1
CHOCOLATE
(Carton Bleu, Etiquette Jaune)
Pour faire des Gâteaux, Tartes, Puddings, Glacés, Crème à la Glace, Sauces, Fudges, Boissons Chaudes et Froides
LE MODELE DEPUIS 18 ANS
WALTER BAKER & CO. Limited
DORCHESTER, MASS.
SIROP D'ANGELL CONTRE LA TOUX ET LA COQUELUCHE.
Pour Coqueluche, Bronchite, Toux, Rhumes et Mal de Gorge.
Préparé par le Dr Angell.
Chez tous les Pharmaciens. Prix 25 et 50 sous.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chaussures et Articles de toilette pour hommes et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Ours des rues Dauphine et Blainville, à deux lieues de la rue du Canal, Rue Ducloux, 21, Paris.